

OLYMPISME ou la Grèce imaginaire

"Le 21 juillet 1936, la flamme olympique s'allumait dans cette Grèce où vivait un lycéen de 14 ans nommé Cornélius Castoriadis, né d'ailleurs à Constantinople comme Elia Kazan, qui avait 27 ans et débarquait à Hollywood... Le petit Vassilis Vassilikos, deux ans, mais précoce, voyait passer la flamme à Salonique, avant qu'elle ne quitte la Grèce et commence une course qui la mènerait jusqu'à Berlin, 38 mois avant la guerre mondiale... De même qu'autrefois les Grecs de toute la Méditerranée se retrouvaient à Olympie, des visiteurs du monde entier allaient se rassembler là. Il en viendrait de France, où Michel Serres avait 6 ans et lisait Jules Verne, où George Steiner avait 7 ans et voyait de sa fenêtre défiler les ligueurs d'extrême-droite en route pour le Quartier Latin où Jean-Pierre Vernant, agrégatif de philosophie à 22 ans, se préparait à leur casser la gueule... D'autres viendraient d'Amérique et du Japon, d'autres viendraient d'Angleterre, où Oswyn Murray avait juste moins-un an... Et la flamme traverserait sans s'arrêter une Europe de royaumes imaginaires et de républiques fragiles -frôlant au passage la Roumanie où 14 ans plus tôt était né le Grec Iannis Xenakis, et où 21 ans plus tard naîtrait Manuela Tecusan..."

->ST -MANUELA SMITH

MS -Well in fact, it is very difficult to separate between my personal history insofar as the Greeks are concerned and my interest in Greece and my present interest. Because what the Greeks gave me from the start was a sense of integration of personality which I am afraid was what I lacked most, especially in my context. This is also another separation which is very difficult to make. However, I should try to make it, I mean to separate my personal history from my personal background...

(Olympia)

I suppose the history of one coming to understand about the Greeks is to a certain point equivalent to the history of all of us coming to understand the Greeks. We passed so many stages, I mean we went through so many stages of partly understanding them, of putting them to pieces and taking just one bit and making, focusing our interest only on this or that, of misrepresenting the Greek world, that then, I think, we started to have a more comprehensive view of them which is perhaps both truer and more adequate to ourselves. And that's what I call an integrating view of the Greek world. And I am saying this also in a personal way : if I am to speak to the owl (se tourne vers la chouette) that's how things happened with me too...

->ST -THÉO ANGELOPOULOS

TA -...ma relation personnelle avec la culture antique commence à l'école, comme avec tous les Grecs, mais pour moi c'était une relation... au début, une haine parce que c'était imposé, et puis à la fin, j'ai commencé à étudier tout seul, voir tout seul, et essayer de retrouver tout seul quel était ... le secret dans cette langue qui, au moment où elle cessait d'être imposée, prenait une beauté incroyable.

->ST -ANGÉLIQUE IONATOS (accent aigu sur Ang é lique, please)

AI -...ils ont réussi très bien à l'école en même temps que de nous donner la fierté d'être Grecs, de nous dégoûter de certaines choses, profondément, c'est-à-dire ils nous ont enseigné l'histoire de l'Antiquité à ne jamais plus ouvrir un livre avec intérêt...

TA -...c'était une... un mystère... une... y avait un secret, il y avait une beauté, il y avait quelque chose de fascinant dans tout ça, et quand j'ai commencé à faire des films, tout ça est retourné.

J'ai fait mon premier film, et curieusement, je découvre que c'est le retour d'Agamemnon, et sa femme infidèle et son amant, etc... Mais c'était pas exprès !

MS -It was rather from a lack of the Greeks that I met them, because I wanted so much to know that mysterious world and there were only hints about it around, there were no classical education, so I went back to the task of reading Homer in original... well, of trying to come to that stage.

(Mounet-Sully/Le retour d'Ulysse)

This is how I came across Greece, because of what they generally came to embody in... perhaps in the European mind, that is freedom.

SP -If you say one thing that the whole of the Greek civilisation left to the rest of the world, what would you think it could be ?

->ST -LEE KAMINSKI

LK -Democracy, freedom and free thinking. That's three things, but they're the same.

->ST -OSWYN MURRAY

OM -I would hesitate to say that there is anything that deserves to be called really Greek, because to be called Greek is to be ideal. But, on the other hand, I think that maybe what we should say rather is : is there anything in the world which is not derived from that Greek ideal with the same sort of relationship as the good deriving from the platonic abstract ideal of the good ? It seems to me difficult to conceive of a world without the Greeks, even if nothing in it any longer is Greek.

AI -Je rencontre deux attitudes : une attitude qui est une attitude d'une part du philhellène éclairé, qui est une attitude presque je dirais qui moi me gêne, parce que c'est une attitude aveugle qui a tendance à évacuer la Grèce moderne, pour lui c'est pas important la Grèce moderne, à la limite c'est... anecdotique, ça l'arrange pas trop et puis on parle de, on rêve de la Grèce antique à travers les survivants imaginaires d'une culture... soi-disant on en est dépositaires nous les Grecs modernes, mais peut-être qu'il n'en est rien, vu les mélanges qui se sont passés depuis. Et donc moi en tant que Grecque je suis mal placée pour vous parler, parce que cette attitude que j'ai vis-à-vis de cette bête étrange qui est l'amoureux de la Grèce antique, c'est qu'il ne me voit pas en tant que Grecque moderne, il me voit comme un mythe. Et moi ça me gêne profondément, j'ai presque envie un peu de donner des coups de pied et de détruire ce bel édifice imaginaire profondément, parce qu'avant tout c'est les gens qui comptent et c'est les vivants je veux dire qui comptent. Et ces vivants-là, d'une manière ou d'une autre, imaginaires ou réels, sont de toute façon dépositaires de quelque chose.

MS -I also think that one of the most important things and interesting things about the Greeks is that the way we are always concerned about them. We should never come to the truth of what the Greek world really was. But certainly we can know more about ourselves from studying this proteic way in which various centuries, various cultures, have been concerned with the Greeks.

->ST -CORNÉLIUS CASTORIADIS

CC -...chaque siècle européen, enfin je dis siècle conventionnellement, s'est forgé une image de la Grèce. Et il s'est forgé une image selon son imaginaire propre. Il y a une part énorme de projection et de mauvaise interprétation qu'il y a là. Bien entendu il y a d'abord l'énorme accréation

chrétienne -ça commence déjà avec les Pères de l'Eglise- on a essayé de montrer que la philosophie grecque préparait déjà la venue et le message du Christ...

(balcon Tbilissi)

->ST -GUIVI MARGVELACHVILI

GM -Le christianisme, il a justement eu besoin du code, du code écrit, pas parlé, du code écrit -grec. C'est le kalos airethein, tu te rappelles ? (TGP, mains en avant) Dans un certain temps, on persécutait les chrétiens. On les accusait, alors... "Vous mangez les enfants, etc. etc." Alors les apologistes du christianisme, ils s'appuyaient sur les textes grecs. Il y avait même un... Justinus Martyr -c'est le IIe siècle- qui a dit, voilà, c'est le kalos airethein justement, il dit "Ossa on parapasi kalos airethein, emon ton christianon essein".

MM (se marre) -Alors tu me traduis ?

GM -"Tout ce qui a été digne de beau dans le monde, ça vient des chrétiens". (compte sur ses doigts) Platon a été chrétien. Socrate a été chrétien. Héraclite a été chrétien. Parménide... Voilà. D'une façon ou d'une autre, c'étaient des chrétiens.

CC -Alors il faut dire aussi autre chose, je veux dire que le travail fait par l'Occident sur la Grèce est fantastique. Sans ce travail nous ne saurions rien ou presque, parce qu'il y a encore dans le Mont Athos des manuscrits qui sont gardés par les moines, là, et on ne sait pas ce qu'ils ont pratiquement ces manuscrits, ils ont peut-être des textes que nous avons perdus...

(Olympia/Parthénon)

et en même temps il y a d'abord un ensemble de misrepresentations, comme on dirait en anglais, de fausses représentations où on voit de façon flagrante l'ancrage des philologues les plus savants, des interprètes les plus savants à l'imaginaire de leur époque. Une de ces mésinterprétations c'est, par exemple, polis... en français encore ça va, on dit "la cité". Les Anglais... mais les Allemands qui ont été les grands maîtres de la philologie grecque pendant 150 ans, comment ils ont traduit polis ? Der Staat.

->ST -VASSILIS VASSILIKOS

VV -...nous, nous étions découverts par les Allemands du XVIIIe siècle ou XIXe, alors eux ils ont imposé leurs vues de l'Antiquité, leurs vues de la tragédie, de la comédie... des Allemands qui ne venaient d'ailleurs pas du tout en Grèce parce qu'ils avaient peur de prendre des microbes. Ils ont tout inventé à leurs laboratoires...

CC -Or je possède un numéro du journal théorique des SS Jugend daté de Juillet ou Septembre '39, parce que les Nazis ils avaient fait aussi ce commerce, ils essayaient de se représenter comme les continuateurs de l'esprit grec, etc. -énorme mystification- et en effet dans le fameux discours de Périclès, l'épithète, le discours sur les morts de la première année de la guerre, si chaque fois que Périclès dit polis vous remplacez le mot polis par le mot état, vous avez un discours fasciste. C'est-à-dire chacun de ces jeunes dit Périclès est mort pensant qu'il est bon de mourir pour la polis, la polis c'est quoi, c'est les Athéniens, c'est-à-dire de mourir pour ses concitoyens concrets. Dans l'allemand ça devient chacun est mort pour l'Etat !

->ST -GEORGE STEINER

GS -Un Grec pourrait nous dire, arrêtez, vous n'y comprenez rien, c'est un désastre ce que vous dites, parce que nous les Grecs, on avait une tradition qui nous était propre, et vous êtes venus, vous, et avant tout les Allemands, nous prendre notre héritage et le tourner en métaphysique

européenne depuis la fin du XVIIIe siècle, la grande révolution de l'idéalisme allemand. Et un Grec pourrait dire : c'est vous qui avez réintroduit dans notre passé tout ce trouble, tout ce conflit, tout ce vertige malsain du sophiste, du dialogue. Que la grande dialectique, et le mot existe pleinement en grec, la dialectique à laquelle vous pensez, qui est celle de Hegel et Marx, nous, on en a jamais voulu. Alors il y a là un paradoxe assez amusant, peut-être c'est nous qui avons imposé à l'histoire de la langue et du mythe grec notre métaphysique européenne moderne. Mais on ne peut plus s'en sortir.

->ST -RENATE SCHLEISSER

RS -Moi je dirais que la Grèce imaginaire fait partie de l'héritage commun de l'Europe, que pour tous les pays, si on veut, de l'Occident, pour tous les pays occidentaux, la Grèce a toujours eu un certain côté d'image, de phantasme, de quelque chose qui a hanté aussi pas mal de siècles, pas mal de penseurs, pas mal de courants d'idées et même de courants politiques, et pour l'Allemagne en particulier, je pense la Grèce-modèle a joué un rôle très, très important dans l'histoire de l'Allemagne. Parce que on ne doit pas oublier qu'en Allemagne la Grèce a servi comme modèle d'une unité qui n'existait pas politiquement en Allemagne.

(Olympia/statues/enchaîné discobole)

Ce mouvement de libération a été dès la début un mouvement qui s'inspirait de la Grèce, des Grecs, et surtout de l'art des Grecs. Pas tellement de la littérature des Grecs mais de l'art plastique, de la peinture des Grecs. Mais, dans ce contexte, ce qui est très passionnant c'est que l'identité que l'on suggérait entre ce modèle que l'on devait imiter -c'est-à-dire le modèle grec- et l'Allemagne, était un modèle qui se basait sur une sorte de parenté innée.

(Doc. Heidegger sur l'Acropole)

->ST -HEIDEGGER SUR L'ACROPOLE (1962)*

GS -...nous sommes en train de dialoguer ensemble dans un Paris qu'agite, même dans les médias et même à un niveau assez populaire, la querelle autour de Heidegger* qui effectivement disait que l'allemand seul a une immédiateté de rapport au grec et particulièrement au grec archaïque, au grec des présocratiques, au grec de l'aube, du début, du grand matin avant Nietzsche. Eh bien on voudrait lui dire c'est bête, ça, vraiment comment peut-on dire une telle chose, personne n'a un accès privilégié ! Et on voudrait dire, dans chaque littérature, dans chaque langue, il y a par exemple de grandes traductions des Grecs, de Homère, d'Hésiode, des premiers mythes, des premiers philosophes, donc ça ne peut pas marcher cette histoire, et on voudrait tout-à-fait rationnellement dire à ce sinistre et grand monsieur : mais ne nous racontez pas des balivernes chauvines et politiquement très dangereuses ! Voilà ce qui serait la réponse raisonnable, et une fois que je la donne, je dis mais... mais... mais... avec une incertitude intérieure croissante. Il y a eu dans la philosophie allemande, depuis, depuis Herder, depuis Hegel, Schelling, Fichte mais à travers Nietzsche et jusqu'à Heidegger, une sorte d'affinité élective avec la matière du mythe grec, avec le personnage du sophiste, avec tout le conflit entre la cité, la polis et le poète, qui est partie de la tragédie de l'Allemagne, bien sûr -il y a un célèbre livre anglais d'il y a une cinquantaine d'années, vous le connaissez, de Madame Butler qui a écrit un livre, "l'Emprise du despotisme du rêve grec sur l'âme allemande", c'est aussi du despotisme et on dit que la rouille du souvenir c'est la fausse nostalgie. Il faut penser à cela. Mais, mais, il n'y a pas de doute, il y a certains poètes, grands poètes dans la littérature européenne que Pindare aurait connu comme collègues, collègues de par la sensibilité, de par leur vision de ce que c'est que d'être un poète, et ceux-là, je crois, qu'ils se nomment Hölderlin et Rilke.

RS -...ce qui a fasciné en ce qui concerne la Grèce, ça a été la possibilité d'élaborer une nouvelle croyance, une nouvelle croyance, une nouvelle religion même qui s'inspire de la religion grecque ancienne. En 35, il y a eu un livre publié par une germanisante anglaise, Miss Eliza Butler, avec le titre The Tyranny of Greece over Germany, la Tyrannie de la Grèce sur l'Allemagne, et ce livre a

expliqué que tout ce qui a été funeste pour le développement philosophique et politique de l'Allemagne, ça a été cette croyance à une Grèce imaginaire, et que toute la métaphysique allemande, toute la philosophie allemande, même ceux qui ont critiqué l'idéalisme comme c'était le cas de Nietzsche, n'est-ce pas, même ceux qui n'ont pas cessé à critiquer la logique, la métaphysique, la grammaire de toutes les langues comme c'était le cas de Heidegger, alors tout ça a été préparé par cette croyance aux Grecs.

(Livre Winkelmann)

C'est peut-être pas très connu en France qu'au versant du XIXe au XXe siècle, il y a eu des rencontres d'intellectuels à Munich et ailleurs qui ont élaboré des rituels dionysiaques

(Olympia/statues->flamme)

sur les traces de Nietzsche et de Hölderlin. Et cette sorte de croyance agie, cette sorte de croyance qui devenait un néo-paganisme, cette croyance était d'abord propice à tout un mouvement d'idées irrationnelles qui menaient directement et aussi indirectement au nazisme... Et au début par exemple du gouvernement des Nazis, c'est-à-dire en 33, il y a eu un poète allemand qui s'appelait Gottfried Benn, et ce poète s'était inspiré jusqu'ici déjà énormément de la tradition grecque, romaine en même temps. Et il écrivait une sorte de charte, si on veut, une sorte de programme pour les intellectuels pro-Nazis qui s'appelaient die Dorische Welt, le monde dorien. Et dans ce texte il faisait une peinture de la Grèce Dorienne, c'est-à-dire de l'état de Sparte, comme une Allemagne nazie avant la lettre. Et Apollon lui-même était présenté comme le Dieu Dorien par excellence -ce qui était faux d'ailleurs mais c'était élaboré comme ça- et cet Apollon apparaissait comme le Dieu des Nazis.

(Livre HELLAS)

(Olympia /cloche /oiseaux /ralenti parade/guerre ->discobole)

"En 776 avant JC, un certain Koroibos gagnait une course aux premiers jeux d'Olympie. C'est la première date mémorisée en Europe. Notre histoire commence avec Koroibos, qui courait sûrement moins vite que Ben Johnson... Les jeux de '36 furent une rencontre de Grèces imaginaires. Coubertin n'avait-il pas dit que le sport, c'était la guerre réduite à ses vertus ?

C'était un exemple extrême. Il reste que la Grèce, ou du moins l'idée de la Grèce, a pu nourrir la pensée totalitaire, et qu'il lui arrive encore de le faire. D'où l'urgence d'aller chercher le mot grec qui en est théoriquement le plus sûr antidote, le mot démocratie."

PROCHAIN ÉPISODE : DÉMOCRATIE, OU LA CITÉ DES SONGES